



ANNIE AU PAYS DES MERVEILLES : ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC LA CHANTEUSE DE RENAISSANCE

L'histoire de Renaissance est aussi inusitée qu'elle est complexe. Car il existe non pas un groupe anglais portant ce nom, mais deux, avec des musiciens différents. S'il est aisément possible de les différencier sur le plan musical, leur destin est indissociable tant ces deux formations sont intimement liées.

Tout commence en juillet 1968. Lessivés par d'interminables tournées, Keith Relf et Jim McCarty décident de mettre fin à l'aventure des Yardbirds. Ils ignorent alors que cette rupture permettra au rock d'écrire deux chapitres importants de son histoire. En effet, Jimmy Page aura ainsi le champ libre pour fonder Led Zeppelin. Et, de leur côté, le chanteur et le batteur des Yardbirds œuvreront à l'élaboration d'un style musical d'une richesse alors sans égale. S'associant à John Hawken (ex-Nashville Teens), Loui Cennamo (The Herd) et à la sœur de Keith, Jane Relf, alors inexpérimentée, mais à la voix pure et d'une profondeur rare, ils fondent Renaissance et gravent un premier album en 1969. Savant dosage de rock progressif, de folk, de jazz et de musique classique, le disque surprend et déçoit un public qui ne s'attendait certainement pas à ce que Relf et McCarty bifurquent dans une direction musicale diamétralement opposée à celle des Yardbirds. La désillusion gagne le groupe.

Les membres décident alors de quitter le navire les uns après les autres en plein milieu de l'enregistrement d'un deuxième disque qu'ils devaient à leur maison de disques. S'en vont d'abord Jim et Keith, qui songent initialement à rester près de Renaissance, mais en coulisse, pour écrire quelques chansons

et produire l'album en cours qui s'intitulera *Illusion*. Loui Cennamo décide de rejoindre Colosseum. Ne reste plus que Jane Relf et John Hawken, qui appelle en renfort d'anciens membres des Nashville Teens, dont Michael Dunford, pour les aider à compléter ce deuxième opus. Michael apporte dans sa besace l'une de ses propres compositions, Mr Pine. Si cette chanson se fond parfaitement à l'univers habilement tissé par ses prédécesseurs, elle est surtout un pont fabuleux entre le Renaissance de Relf et McCarty et celui qui lui succèdera bientôt, plus flamboyant encore. Mais il est un lien tout aussi fort qui unit les deux Renaissance : la poétesse Betty Thatcher, amie de Jane Relf. Après avoir lu quelques lettres que Betty avait envoyées à sa sœur, Keith lui demande d'écrire des paroles pour le groupe. Elle accepte et fait ainsi une entrée d'abord timide en signant les textes de deux chansons de l'album *Illusion*. Elle poursuivra toutefois sa route avec l'autre Renaissance et deviendra l'un des éléments fondamentaux de la magie qui singularisera leur œuvre.

Après la sortie du deuxième disque, Jane Relf et John Hawken ne restent que le temps de quelques concerts. Ils débarquent à leur tour, et Renaissance se retrouve amputé de tous ses membres fondateurs. L'histoire pourrait s'arrêter là, mais Relf et McCarty

ont à cœur de ne pas abandonner leur projet musical. Ils participent au recrutement de ceux qui les remplaceront. Une première équipe se forme, comprenant la chanteuse Binky Cullom. Mais celle-ci s'en va peu de temps après. On décide donc de mettre une petite annonce dans le Melody Maker : « Groupe de rock mondialement connu cherche chanteuse ». Se présente une jeune femme à l'audition. Elle se nomme Annie Haslam, possède une voix fabuleuse qui s'étend sur cinq octaves. Annie se produit depuis six mois dans un cabaret, elle se passionne pour la musique de Joan Baez, Joni Mitchell, The Beach Boys, Bob Dylan, John Lee Hooker et le Dixieland jazz. Elle nous raconte comment s'est déroulée l'audition : « Keith Relf et Jim McCarty étaient là, ainsi que le reste du groupe de cette époque. J'étais un peu nerveuse et timide parce que c'était au tout début de ma carrière de chanteuse ! » Était-elle la seule candidate à se présenter ? « Je n'ai pas le souvenir d'autres personnes présentes ce jour-là pour auditionner. Je suppose qu'il a dû y en avoir les jours précédents. J'ai reçu un appel téléphonique le lendemain, le 1^{er} janvier 1971, pour m'annoncer que j'étais engagée. »

Après l'arrivée d'Annie Haslam, le groupe connaîtra encore quelques changements de personnel, mais les principaux artisans qui forgeront l'œuvre mirifique de Renaissance sont présents dès le premier album de cette nouvelle formation. Michael Dunford, qui sera l'exceptionnel principal compositeur, John Tout, formidable pianiste dont la formation classique permettra au groupe de combiner de manière novatrice le rock actuel et les références musicales d'une lointaine époque, Betty Thatcher, qui signera des textes inspirés, d'une force rare. Et Annie, donc, qui parera l'ensemble de sa voix d'une richesse telle qu'elle transcende chaque mot, chaque note. Ce premier album s'intitulera *Prologue*. Il sortira en 1972. S'il est fort recommandable, il est l'œuvre d'une formation qui n'a pas encore trouvé sa voie, tâtonne dans plusieurs directions, s'essayant même aux sonorités psychédélico-orientales sur le dernier morceau (*Rajah Khan*). La présence de Jim McCarty, qui compose deux des cinq chansons du disque, ne permet sans doute pas encore aux musiciens de s'affranchir d'un passé qui ne leur appartient pas, de développer leur propre style. Mais un nouvel horizon s'ouvre dès le deuxième disque de ce Renaissance nouvelle formule, *Ashes are Burning*, qui sort en 1973. Jim laisse le groupe voler de ses propres ailes. Les musiciens lui rendront hommage en reprenant *On the Frontier*, chanson que

McCarty chante lui-même la même année sur l'album portant le même titre qu'il enregistre sous le nom de Shoot. Le lien qui unit le premier Renaissance au deuxième se brise donc ici et permet à la formation de s'élever jusqu'au sommet de son art. Le groupe enregistrera alors trois merveilles incontournables dans les années qui suivront : *Turn of the Cards* en 1974, *Novella* en 1977. Et surtout l'exceptionnel *Scheherazade and Other Stories* en 1975, l'album le plus essentiel de toute l'histoire du folk progressif, féérique, éblouissant, qui revisite sur une face entière les contes des mille et une nuits. Jamais œuvre musicale n'aura su se marier avec autant de génie à la littérature.

Si le groupe se taille une belle réputation aux États-Unis, il est étrangement ignoré sur ses terres anglaises jusqu'en 1978. Sort alors l'album *A song*



for all Seasons. À l'aube des années 80, ce disque se démarque des précédents en troquant trop souvent le fabuleux piano de John Tout contre les synthétiseurs, la guitare acoustique contre la guitare électrique. Les chansons se raccourcissent également, ce qui trace une bifurcation qui conduira le groupe vers une direction plus pop que progressive. *A song for all Seasons* contient *Northern Light*, la seule chanson qui entrera enfin dans le Top 10

anglais. Mais cette reconnaissance tardive du public de son propre pays entraînera malheureusement la formation à commettre une grave erreur qui la conduira à brader son génie contre la recherche d'un succès facile. L'année suivante, en 1979, Renaissance grave ce qui sera considéré comme le dernier grand album du groupe : *Azure d'Or*. L'orientation commerciale ébauchée sur le disque précédent se dessine plus précisément. *Azure d'or* est certes bon, bien que la magie n'y soit plus présente, mais il est déjà annonciateur du tarissement de la flamboyante inspiration des musiciens.

Survient alors un drame personnel qui précipitera la chute de Renaissance. En 1980, terrassé par la douleur provoquée par la mort de sa sœur, le pianiste John Tout commet plusieurs erreurs lors d'un concert et fuit la scène. Il sera évincé du groupe. Solidaire de son ami, le batteur Terry Sullivan s'en va avec lui. Les musiciens restants les remplacent et poursuivent une route qui s'obscurcit de plus en plus en ces temps de bouleversements irréversibles dans l'univers musical. Le rock progressif est déboulonné de son socle, le punk et le disco relèguent au rang

de dinosaures les musiciens fabuleux que la planète encensait au cours de la décennie précédente et dont l'influence hibernera pendant plusieurs années. Mal conseillé par sa maison de disques et son gérant, Renaissance perd alors son âme, court toujours après le successeur de *Northern Lights* et enregistre, en 1981 et en 1983, deux albums qui ternissent sa réputation. Non seulement ils seront boudés par le public et les médias, mais ils sont surtout une source vive de cruelle déception pour les admirateurs du groupe. La séparation devient inévitable. Elle surviendra en 1987. Annie résume cette période trouble ainsi : « C'était la chute. Nous aurions dû poursuivre notre route avec notre style unique au lieu de chercher à nous accrocher à l'évolution du monde de la musique. Notre musique était et reste intemporelle. Nous avons fait le mauvais choix. »

Elle poursuivra ensuite son chemin seule, gravant quelques albums qui lui permettront de regagner le respect total de ses admirateurs, même si certains d'entre eux se sont étonnés qu'elle reprenne *Moonlight Shadow* de Mike Oldfield. Était-ce son choix ? « C'est Epic Records qui a pris cette décision, et il s'avérait que j'aimais beaucoup cette chanson. » S'il est un disque d'Annie Haslam en solo à conseiller principalement, ce serait le magnifique *Live under Brazilian Skies*, l'enregistrement d'un concert donné en 1997. Annie y interprétait merveilleusement et respectueusement plusieurs chansons de Renaissance ainsi que quelques-unes de son registre personnel. Mais ce bel album contient aussi et surtout une perle inédite qui ne se retrouve sur aucun album studio : *Seashell Eyes*, coécrite par elle-même en 1996.

Le chant n'est toutefois pas le seul art dans lequel elle excelle. Annie se consacre également à la peinture depuis 2002. Elle se décrit comme une peintre intuitive, qui n'a pas d'idée préconçue quand elle commence une œuvre. Elle vend ses toiles sur son site Internet, adore peindre sur demande, se canaliser sur l'énergie de ses clients. Elle fait partie de ces nombreux musiciens, comme Joni Mitchell, Cat Stevens, Bob Dylan ou Grace Slick, qui ont hérité d'un talent pour ces deux formes d'expression artistique. Comment explique-t-elle l'alliance de l'une et de l'autre ? « La couleur, la lumière et le son ont ceci en commun qu'ils sont des vibrations d'énergie. Il est donc parfaitement concevable qu'une personne qui a une sensibilité particulière pour la musique puisse également être douée pour les arts visuels. »

Renaissance s'est reformé au tournant des années 2000. De la formation d'origine, seuls Michael Dunford, Terence Sullivan et Annie Haslam comptent parmi les musiciens à temps plein de cette nouvelle équipe. Ils ont gravé un album sorti en 2001, *Tuscany*, honorable, certes, mais la magie du groupe semble toutefois avoir décidé de prendre définitivement demeure dans les enregistrements des années 70, qui ont tous été réédités par l'excellente étiquette allemande Repertoire. Pour célébrer les 40 ans d'existence de Renaissance, les musiciens donneront une série de concerts cet automne. **BÉATRICE**

DEUX PEINTURES D'ANNIE HASLAM

À DROITE : THIS GLORIOUS EARTH OUTDOOR ART © BY THE ART INFO

À GAUCHE : FLYING HORSE © BY THE ART INFO

SITE WEB : [HTTP://WWW.ANNIEHASLAM.COM](http://www.anniehaslam.com)

